

**LE TRAITEMENT D'UN CAS DE
GOUTTE PAR LE DOCTEUR
TAJASQUE DE MOUGINS
(1834-1837)**

Jean-Bernard LACROIX

Ferdinand Jacques Tajasque, fils de François propriétaire à Mougins, est né le 24 décembre 1812 dans une famille suffisamment aisée pour lui permettre de poursuivre des études supérieures à la faculté de médecine de Paris. En 1834, pendant son parcours universitaire, il est amené à connaître un cas particulièrement sévère de goutte que plusieurs sommités de la médecine se montrèrent impuissantes à guérir. Alors associé au suivi thérapeutique du patient qui devra subir une amputation, il consigne avec soin toutes les étapes de la maladie de cet ancien militaire jusqu'à la conclusion des suites opératoires en septembre 1837.

Ce document très intéressant, qui reflète les connaissances et les tâtonnements de la pratique médicale dans la première moitié du XIXe s., figurait, isolé, au milieu d'une petite liasse d'actes ayant trait aux propriétés de la famille Tajasque trouvée dans une maison de Tourrettes-sur-Loup appartenant aux descendants¹.

M. J.B.B. ancien lieutenant du génie, domicilié à Fontainebleau, âgé de 51 ans, de tempérament « bilioso-sanguin », d'une constitution très forte, d'un bon embonpoint, était gouteux depuis novembre 1830. Voici son histoire, écrit Ferdinand Tajasque : Le malade a eu vers l'âge de 20 ans plusieurs blennorrhagies dont il a été bien guéri par l'usage des antiphlogistiques mais il y a à peu près 25 ans il reçut un coup sur la face intérieure du tibia gauche qui fut suivi de gonflement avec douleurs très vives sans exacerbations pendant la nuit. Un traitement mercuriel des plus énergiques fut prescrit par le médecin qui avait jugé cette périostose de nature syphilitique bien que jamais aucun autre symptôme ne se fut manifesté depuis les blennorrhagies ; une salivation mercurielle des plus importantes, la paralysie de la moitié droite de la langue et un tremblement nerveux furent la conséquence de ce traitement. Nonobstant, les douleurs et le gonflement persistèrent et ce n'est que plus tard qu'elles disparurent d'elles-mêmes ; le gonflement persiste encore mais sans douleur.

En 1820 le malade fut atteint d'une pneumonie qui se reproduisit l'année qui suivit avec des phénomènes cérébraux tels que paralysie complète de la langue, perte de la parole sans perte de connaissance ni des mouvements. Ces accidents qui durèrent deux mois furent de nouveau traités par le même médecin par les mercuriaux à forte dose qui cette fois ne produisirent pas de tremblements mais laissèrent un dévoiement épouvantable qui s'est prolongé jusqu'à l'époque où s'est montrée la goutte. Le malade avait tous les jours 15 à 20 selles de matières glaireuses et il était tombé en 1823 dans un tel état de faiblesse qu'il fut condamné dans une consultation où se trouvait M. Husson². Cependant M. le docteur Jaubert la présent proposa en désespoir de cause les toniques qui remirent un peu le malade. C'est alors qu'on lui conseilla d'habiter la campagne et il se fixa à la barrière de Fontainebleau. Au milieu du traitement qu'on lui faisait suivre pour sa dysenterie il fut tout à coup frappé d'une congestion cérébrale avec perte soudaine de connaissance, des sentiments et de tous les mouvements volontaires. Après des saignées abondantes, au bout de quelques heures, le malade recouvre l'intelligence et les mouvements. Mais une fièvre des plus violentes avec délire et convulsions s'alluma et M. Murat de Bicêtre³ qui suivait alors M. J.B.B. désespéra un instant de son talent. Cependant il fut par ses soins rendu à la vie. Mais à la suite de cette cérébellite, le malade garda une faiblesse et un tremblement dans les deux membres abdominaux, le devoiement persistant toujours mais avec moins d'intensité. Les bains de vapeur, de barege, les frictions, les cautères, les moxas⁴ le long de la colonne vertébrale furent vainement employées par M. Murat ; la même faiblesse persistait. Enfin le malade se voyant condamné à l'immobilité et son devoiement persister consulta un autre médecin, appelé M.

¹ Ces documents ont été remis aux Archives départementales en 2002 et sont conservés sous la cote 1 J821.

² Husson (1772-1853), des manuscrits, essais et rapports du docteur Husson sont conservés à la Bibliothèque de l'Académie de Médecine à Paris sous les cotes MS 162 à 164.

³ Le docteur Murat était chirurgien en chef de l'hôpital Bicêtre et membre de l'Académie royale de médecine depuis 1821.

⁴ Moxa : D'origine chinoise et redécouvert en Europe au début du XIXe s., les moxas étaient des boules ou bâtonnets à base d'armoise combustible, déposés sur certains points du corps pour une cautérisation. Ils étaient en vogue au milieu du XIXe s. en France dans les maladies chroniques pour exciter le système nerveux.

Lanthois⁵ qui proposa des frictions avec un liniment antispasmodique sur la colonne vertébrale et qui voyant que les sangsues par centaines n'avaient pu arrêter la dysenterie qui durait depuis tant d'années, revint aux toniques et donna l'eau de goudron et des aliments de facile digestion, des fruits murs, du roti, des potages avec du riz en poudre et du potiron, des bains de siège. En un mot le dévoiement diminua sensiblement et le tremblement permit bientôt au malade de marcher un peu en se soutenant sur des béquilles. Les forces reviennent un peu et son embonpoint aussi. Enfin le dévoiement s'affaiblissait toujours et le malade pouvait déjà, quoi qu'en marchant péniblement, aller un peu à la chasse aux environs. Mais dans un jour de novembre 1830 qu'il y avait de la neige, ayant été un peu trop hardi, ses jambes faiblirent sous lui et il tomba dans un ruisseau, les pieds dedans et il eut beaucoup à souffrir du froid après s'être relevé avec beaucoup de peine. Le lendemain de cet accident le malade eut pour la première fois une attaque de goutte. Elle avait son siège dans le gros orteil du pied droit qui était très gonflé, très rouge et très douloureux et brûlant. Cette attaque dura un mois et demi pendant lequel le malade éprouva aussi quelques douleurs dans les reins. Le malade fit appeler de nouveau M. Murat son voisin qui le suivit avec M. Lanthois. Ils lui prescrivirent des sangsues en grand nombre et des cataplasmes safranés. Cependant l'attaque finie, il resta un peu de gonflement à l'orteil. Le dévoiement diminua beaucoup et disparut complètement à l'attaque suivante qui survint à peu près 12 jours après la première. Les deux gros orteils furent pris cette fois et l'attaque dura autant que la première. Deux mois après sous l'influence du froid une nouvelle attaque frappa de nouveau les deux gros orteils. Aux attaques suivantes, indépendamment de ceux-ci, ont vit successivement se prendre les malléoles⁶ et puis, en 1832-1833, les cou-de-pieds, les genoux, alors que les attaques se rapprochaient davantage et eurent une durée plus grande qu'en 1831 où elles étaient devenues moins fréquentes. Sangsues, vésicatoires (5-6 par jour), cataplasmes, en un mot il a épuisé, depuis 1830 jusqu'en 1834 que j'ai commencé à voir le malade, tous les médicaments qui ont été préconisés contre la goutte. Néanmoins ses attaques ne disparaissaient pas davantage. Au contraire elles se rapprochaient toujours à tel point qu'à la fin elles étaient si rapprochées qu'elles se montraient deux fois dans le mois et il n'y avait entre l'un et l'autre que quelques jours de répit. Il est bon de noter que dans toutes les attaques le pouce du pied droit se trouvait pris et que le malade éprouvait des douleurs sourdes dans les reins avec diminution de la quantité des urines qui étaient très limpides.

Quand j'ai vu le malade pour la première fois c'était en novembre 1834. Son embonpoint était assez bon et il présentait tout l'extérieur d'une bonne santé si ce n'est qu'il était condamné à rester sur un fauteuil et par les attaques incessantes de goutte et par la faiblesse de ses jambes qui persistait toujours. Dans les quelques jours de répit que lui laissait le mal, il éprouvait ce bien-être général que tous les auteurs ont indiqué comme prodrome de la goutte et le malade ne s'y trompait pas. Un jour, deux jours après une douleur vive et déchirante se faisant sentir dans les articulations, un gonflement très considérable s'en empara. Quand je le vis pris pour la première fois, son pouce du pied droit, tout le pied du même côté, le genou gauche et le gros orteil de ce côté étaient doublés de volume, d'où leur rougeur, gonflement, tension. M. Fournier qui suivait alors le malade employait les vésicatoires volans et les opiacés depuis longtemps mais sans succès il faut le dire. C'est alors que voyant pour la première fois une attaque de goutte se prolonger ainsi pendant si longtemps, je proposai la teinture de bulbe de colchique à forte dose que j'avais vu réussir un très grand nombre de fois en province. Le malade s'y refusa mais l'attaque suivante fut si violente qu'il voulut voir si cette médication lui apporterait la guérison sûre et rapide que je lui promettais. En effet le premier jour de l'attaque, il prit une cuillère à bouche de cette teinture le soir à jeun. ¼ d'heure après il avala une tasse de thé bien chaud et il resta bien couvert dans son lit. Quatre heures après l'administration du médicament, des sueurs épaisses, poisseuses, alcalines, inhalant l'odeur de l'urine, extraordinairement abondantes puisque le malade mouilla dans la nuit 15 à 18 bonnets, une couverture de laine dans laquelle il était

⁵ Sans doute Etienne Lanthois, membre de l'Académie de médecine de Paris, auteur d'une théorie nouvelle de la phtisie pulmonaire (1818) et d'une nouvelle théorie raisonnée des maladies vénériennes (1822).

⁶ Saillies osseuses constituant la cheville du pied

enveloppé, un matelas, un lit de plumes et plus d'une douzaine de serviettes dont on essayait la sueur qui ruisselait de sa poitrine. Plus tard, c'est-à-dire 16 ou 18 heures après l'ingestion du colchique, des selles extrêmement copieuses indiquaient l'action du médicament. Ces selles consistaient en une abondante sérosité mêlée de matières blanchâtres et finissaient par devenir noires et puis jaunes safranées, urines claires, moyennement abondantes. 36 heures après l'administration du médicament, il était entièrement soulagé, ses articulations n'étaient plus douloureuses, le gonflement avait presque totalement disparu et le lendemain il n'en restait plus de trace ; les douleurs des reins qui dans cette dernière attaque avaient été plus vives que jamais disparurent aussi, en un mot 48 heures après le malade était entièrement guéri de sa goutte et il aurait pu marcher si la faiblesse de ses jambes qui tenait à autre cause que la goutte le lui avait permis. Dès lors les attaques devinrent beaucoup moins fréquentes pendant l'année 1835. On ne les voyait plus que tous les deux mois, tous les trois mois et, lorsqu'elles se montraient, le malade les faisait disparaître régulièrement en 48 heures par le moyen du colchique. Mais si l'attaque disparaissait facilement, le gros orteil du pied droit et, le genou gauche offraient toujours une douleur sourde, profonde avec engorgement chronique et œdémateux des parties molles environnantes ; les mouvements de la première phalange sur la seconde étaient devenus nuls et quelques craquements que je perçus en faisant exécuter des mouvements d'extension et de flexion à l'articulation du genou, joints à la coïncidence des maux de reins et à l'émission des graviers dans les urines me firent annoncer au malade que très certainement il existait des tophus⁷ dans l'articulation du genou et du gros orteil droit. Je lui prescrivis orge, chiendent et bicarbonate de soude pour boisson habituelle. Bientôt une petite tumeur se forma sous la peau au niveau de la partie inférieure de l'articulation palangienne du gros orteil droit, elle était dure, circonscrite, de la grosseur d'un gros pois, légèrement rouge à son sommet accompagnée d'une douleur qui retentissait profondément lorsqu'on appuyait dessus et donnait la sensation d'un corps étranger. J'eus bientôt l'assurance que c'était de l'urate de soude⁸ car cette tumeur s'ulcéra et de petits calculs furent entraînés avec un liquide roussâtre presque transparent qui ressemblait plutôt à de la synovie altérée qu'à du pus. Cet incident eut lieu au moment d'une forte attaque accompagnée de délire. Le point était très volumineux et très douloureux et très rouge, surtout à la partie supérieure intense correspondant à l'articulation. Le médecin Fournier croyait avoir à faire à une collusion purulente, fit une incision d'où il ne s'écoula que du sang et cette plaie est restée fistuleuse et donna issue ainsi que la précédente à de l'urate de soude. Cette attaque qui ne fut point combattue par la colchique fut plus longue que les précédentes, pieds, genoux, mains furent pris d'une manière effrayante et il en est resté une contraction des tendons extenseurs de l'index gauche. Le pouce du pied droit reste fistuleux et douloureux comme toujours depuis le commencement de la maladie et il ne cesse de jeter une matière roussâtre sanieuse entraînant quelquefois de petites concrétions tophacées que M. Fournier s'obstine à ne pas reconnaître et préfère croire à l'existence d'une carie articulaire. En conséquence il prescrit la creosote, des bains de chlorure de chaux, réprimant par l'incision, la cautérisation, les bourgeons charnus et les fongosités qui entouraient l'orifice des fistules. Enfin le malade attribuant tout son mal à l'incision ne fit plus demander M. Fournier et je fus chargé de le suivre, combattant les attaques par la colchique et la diathèse d'acide urique par le bicarbonate de soude et les délayants. C'était en l'année 1836-1837. Mais la colchique fatigue bientôt le malade. Il fallut y renoncer et dès lors les attaques se répétèrent avec une fréquence et une intensité effrayantes. Les douleurs des reins les accompagnaient toujours ainsi que la diminution des quantités des urines et dans ce laps de temps ces attaques ont accumulé de l'urate de soude dans les articulations et dans les gaines tendineuses de l'index et du médium des deux mains où j'ai pu en constater la présence lorsqu'ils en faisaient, par saillie sous la peau, par le fait du craquement qu'on percevait dans l'articulation et les douleurs et un léger gonflement qui persistait toujours après l'attaque. Ces différentes attaques amenèrent aussi une contraction permanente des tendons des fléchisseurs de la jambe gauche. Enfin le pouce

⁷ Dépôt sous-cutané d'acide urique entouré de cellules inflammatoires.

⁸ Cristaux qui se stockent dans le liquide synovial des articulations.

du pied droit aggrava toujours davantage. Une nouvelle fistule se forma au dessus de l'articulation et en août 1837 il était dans un état de délabrement tel que j'en proposai l'amputation. M. Laugier⁹ que je fis appeler pour la pratiquer fut du même avis et nous y procédâmes le 3 août 1837.

3 août 1837 : Amputation dans la continuité de la première phalange du gros orteil du pied droit pratiquée par M. Laugier suivant la méthode circulaire.

Prescription : potion calmante –laudanum de Rousseau¹⁰ gutt. XIV en 2 fois.

4 août La nuit a été assez tranquille. Le malade a somméillé un instant par deux fois ; langue naturelle ; soif modérée ; pas d'appétit ; rien du côté du tube digestif, pas de selles ; toux assez intense avec un peu de gêne dans la respiration ; la percussion n'indique rien de remarquable ; l'oreille appliquée sur la poitrine fait entendre dans toute la partie postérieure et supérieure de la poitrine du râle muqueux et au niveau de l'angle de l'omoplate râle ronflant. Les crachats ont de la peine à se détacher ; rien du côté du cœur ; pouls 64-66, souple, médiocrement développé ; un peu de céphalalgie frontale ; un peu de chaleur avec légère moiteur de la peau. Les sécrétions se font normalement .

Prescription : diète, orge et chiendent miellé, 1 potion laudanum de Rousseau gutt. XIV, eau de fleur d'oranger q.s.

5 août La journée d'hier a été assez calme mais le soir vers les 6 heures la fièvre s'est allumée, le pouls donnant 95-100 pulsations par minute. La céphalalgie était intense ; la douleur et la moiteur de la peau était assez considérable ; malaise général et le malade fut beaucoup fatigué par la toux ; grande agitation et même du délire pendant la nuit ; céphalalgie frontale des plus intenses ; accablement, courbatures générales, douleurs dans toutes les articulations, tendance à l'assoupissement en un mot prodromes de goutte ; le matin la plaie était douloureuse et exhalait une odeur puriforme très intense ; le malade était plus calme que pendant la nuit ; la céphalalgie persiste ; sa peau était brûlante ; sueurs assez considérables ; pouls 95-100, souffle peu développé ; toux et les signes physiques de la bronchite persistent ; expectoration difficile ; quelques crachats muqueux d'un blanc jaunâtre sont rejetés avec peine, la langue est rouge à la pointe, blanche au milieu, pâteuse ; soif intense, anorexie ; pas de douleurs dans le ventre ; pas de selles, depuis la veille de l'opération les urines laissent déposer un sédiment rougeâtre.

Prescription : diète, boissons délayantes, laudanum gut. XVII, lavement esmollient.

6 août L'état du malade s'est aggravé, il paraît très inquiet ; céphalalgie opiniâtre très intense, yeux hagards ne pouvant supporter la lumière ; bourdonnement dans les oreilles ; gonflement très considérable avec douleur, chaleur et rougeur de tout le pied gauche et du genou du même côté ; douleurs qui se sont augmentées par une toux opiniâtre et très fréquente avec expectoration difficile et très rare ; le malade demande souvent à boire, il est sans appétit ; son pouls s'est élevé à 110-115 ; douleur dans la région épigastrique et dans la région lombaire ; pas de selle ; (le lavement n'a pas été pris). Tous ces symptômes s'exaspèrent dans la nuit du 6 au 7. Le malade est pendant la nuit dans une agitation considérable, il divague, répond mal aux questions qu'on lui adresse ou ne répond pas du tout ; il a du délire et parle souvent seul ; soubresauts dans les tendons ; il a eu quelques frissons généraux passagers accompagnés de chaleur ; les urines sont toujours rendues facilement mais ne cessent de déposer une très grande quantité de matière rouge ; les sueurs sont très abondantes.

⁹ Il s'agit peut-être du docteur Stanislas Laugier (1799-1872), médaille d'or de l'internat des hôpitaux de Paris en 1824, chirurgien de l'hospice Necker ; membre de l'Académie des Sciences, section médecine et chirurgie en 1868.

¹⁰ Préparation opiacée de l'abbé Rousseau

Etant cette nuit présent auprès du malade je proposai une saignée qui fut refusée par le malade et les parents ;

Prescription : boissons délayantes et pectorales ; cataplasmes laudanisés sur les articulations douloureuses ; l'état des articulations goutteuses ne permet pas au malade de se tourner pour prendre un lavement n'ayant pas de clyropompe.

7 août

Le matin je laissai le malade très abattu, presque anéanti cependant il était beaucoup plus calme que la nuit, il ne déraisonnait plus mais ne répondait qu'avec peine aux questions qu'on lui adressait et souvent les laissait sans réponse. La céphalalgie était moindre ; le pouls était descendu à 95-100, était plus souple, moins développé. La chaleur était brûlante même très abondante au point de mouiller plusieurs chemises en très peu de temps. Au jour nous vîmes sa face et ses conjonctures ayant une teinte ictérique très prononcée. Les douleurs sont un peu disséminées dans les articulations, celles de l'épigastre et des lombes persistent. L'urine était rouge comme du sang et déposait fortement. La nuit qui suivit fut assez calme mais le malade ne dort point malgré qu'il eut pris XVIII gutt. de laudanum.

Prescriptions : diète, chiendent miellé, potion gommeuse, limonade citrique, cataplasmes laudanisés.

8 août

Le matin le pouls se maintient entre 95-100 ; la céphalalgie persiste avec pesanteur dans les yeux et bourdonnement dans les oreilles, somnolence. La douleur du pied amputé n'a jamais offert qu'une légère douleur. La suppuration s'y établit ce qui est annoncé par l'odeur qui s'en exhale. Les cataplasmes laudanisés ont un peu amandé les douleurs des articulations goutteuses, pied et genou gauche mais le gonflement est au contraire augmenté. Dans ces mêmes parties qui sont presque doublées de volume, la rougeur est peu marquée, la tumeur élastique sans odeur. Le malade ne peut remuer ses membres. La langue est d'un jaune verdâtre au milieu et à sa base ; elle est large, rouge à sa pointe ; appétit nul, soif vive ; douleurs à la région épigastrique ; pas de nausées, pas de vomissements, pas de selles, douleurs dans la région des lombes persistantes ; la toux persiste et fatigue beaucoup le malade ; les crachats se détachent toujours difficilement et offrent toujours les mêmes caractères ; râle muqueux ; le pouls 95-100 assez développé ; plus de délire ; le malade est abattu mais il ne peut dormir ; à peine s'endort-il quelques minutes de temps en temps ; soubresauts dans les tendons ; la chaleur de la peau est brûlante ; les sueurs sont extraordinairement abondantes ; la teinte ictérique de la peau est plus prononcée aujourd'hui au visage, au blanc des yeux qui est devenu tout à fait jaune et a gagné la poitrine tant supérieure qu'inférieure où la teinte ictérique semble se perdre insensiblement. Les urines sont toujours rendues facilement et sans douleurs mais elles sont rouges comme du sang et laissent déposer un sédiment rougeâtre.

Prescription : potion gommeuse, limonade citrique édulcorée, cataplasme laudanisé ; lavement émoullient avec 1 once de miel de mercuriale. Je supprime le laudanum pour diminuer les sueurs.

9 août

Dans la journée la fièvre était de médiocre intensité et vers le soir M. Laugier est venu pour ôter le premier appareil. La plaie est d'un très bel aspect. Les chairs se sont déchargées, elles sont vermeilles, le pus est louable, inodore, crémeux, bien lié, pas très abondant ; quelques fusées le long des tendons fléchisseurs du pouce d'où le pus est chassé par une légère pression. Pendant cette opération la sensibilité de la partie s'est un peu calmée quelque temps après le pansement ; langue pâteuse, amère, soif, pas d'appétit. La douleur épigastrique a disparu. Deux selles avec le lavement de matières glaireuses peu abondantes, persistance des douleurs des reins. La respiration est toujours gênée, toux sonore et pénible, râle muqueux dans toute la partie postérieure de la poitrine et dans la partie antérieure et supérieure ; crachats jaunes et

difficiles, suillement sanguinolent ; pouls 80 souple médiocrement développé, céphalalgie moins vive que les jours précédents. Le malade répond librement et parle avec plaisir. La teinte ictérique de la peau se prononce toujours de plus en plus. Les articulations du pied et du genou gauche sont très gonflées et très douloureuses. Aujourd'hui la douleur goutteuse a envahi toutes les articulations métacarpophalangiennes. La chaleur de la peau est toujours extrême. Les sueurs excessives surtout au front, au visage, à la poitrine et autour des articulations prises de goutte et poitrine et autour des articulations prises de goutte et c'est à tel point que durant cette nuit qui du reste a été assez calme, 6 bonnets, 8 chemises, le matelas et 4 oreillers ont successivement été inondés.

Prescriptions : après le pansement, M. Laugier en me confiant les soins du malade prescrivit : boissons délayantes, potion gommeuse, potion calmante pour diminuer l'irritabilité nerveuse, lavement avec miel mercurial.

10 août

Aujourd'hui le malade est plus mal que hier. La caphalalgie est devenue plus forte, l'agitation entretenue. Le malade ne peut rester sur le dos, les douleurs sont augmentées dans le pied et le genou gauches, le gonflement y est aujourd'hui énorme. La veille il y avait eu quelques frissons et aujourd'hui la goutte commence à se faire sentir dans le coude du côté gauche. Les articulations métacarpophalangiennes sont fortement prises aujourd'hui mais peuvent encore être remuées. La couleur jaune du corps est toujours très prononcée et les yeux sont d'un jaune vert. La langue est pâteuse, amère, jaunâtre, rouge à la pointe, pas d'envie de vomir, soif toujours très vive. Deux selles peu abondantes, pas de douleur épigastrique, douleurs légères dans les lombes, respiration toujours gênée, toux toujours fréquente et difficile, crachats jaunâtres, épais, sans trace de sang, douleurs de côté, même signes stéthoscopiques¹¹, pouls 95-100, rien du côté du cœur ; sueurs toujours excessivement abondantes ; chaleur de la peau toujours extrêmement vive surtout au dos et au front et cet état se prolonge durant toute la nuit.

Prescriptions : cataplasme de laudanum sur toutes les articulations malades, potion gommeuse, avec addition de gutt. XI laudanum, boissons délayantes, lavement émollient, miel mercurial 1 once en 2 fois.

11 août

Au matin l'exacerbation de la veille continue, le malade éprouve un malaise général. Il demande sans cesse à se mettre sur son séant et ne pouvant y rester du malaise qu'il éprouve ; ses yeux ne peuvent supporter la lumière ; il y a eu deux selles de matières jaunâtres, dures, terreuses ; le soir et pendant la nuit du 11 au 12 il y a eu un peu de mieux .

Même prescription moins le lavement et le laudanum qui avait été supprimé pensant qu'il pouvait causer les sueurs.

12 août

La fièvre a été assez forte toute la matinée mais elle est diminuée dans la journée et vers les 4 heures le pouls marquait 80 pulsations ; la chaleur toujours très vive, les sueurs quoique extrêmement abondantes sont peut-être un peu moindres que la veille ; les douleurs et le gonflement persistent au même degré. La peau est un peu moins jaune surtout aux extrémités ; toux persiste ; soif ; rien du côté du tube digestif ; selles libres et assez abondantes, douleurs dans les lombes ; urines sédimentaires et rouges. Au moment du pansement qui eut lieu à 4 heures de l'après-midi le malade paraissait assez bien ; plus de fusée purulente le long du fléchisseur ; plaie bon aspect, pus louable ; beaucoup moins de sensibilité au contact des parties que la première fois (il est à noter que sur deux jours il en est toujours un de plus calme que l'autre) ; pansement avec des bandelettes et charpie¹².

¹¹ Le stéthoscope a été inventé par Laennec en 1815.

¹² Fils tirés de vieux linges utilisés comme pansement.

- Prescription : diète, cataplasme laudanisé, boissons délayantes, limonade citrique, potion gommeuse.
- 13 août La jaunisse paraît plus intense que la veille ; le malade se trouve moins bien aujourd'hui ; il est très fatigué, parle peu, répond rarement et à peine, sueurs plus considérables que la veille ; céphalalgie intense, toux fréquente, crachats fréquents ; langue toujours la même, rien du côté du tube gastro-intestinal, pas de selle, sensibilité lombaire, urines sédimentaires ; pouls 75-80, articulations très douloureuses, soubresauts des tendons surtout pendant la nuit.
Même prescription.
- 14 août Dans la journée le malade se retrouve assez bien ; il est gai, il parle avec plaisir mais le soir la fièvre redouble ; des frissons généraux se montrent de temps en temps ; les douleurs goutteuses se font sentir dans le coude droit et dans les articulations métacarpophalangiennes droites. La nuit de douleurs ont été très vives, la chaleur brûlante, les sueurs excessives et le malade a été continuellement agité dans son lit par des démangeaisons qui se faisaient sentir au dos, autour des articulations du genou et du pied gauche ; le tube digestif n'offre rien de nouveau ; pas de selles ; toux persistante, peu d'expectoration ; pouls 78-80, céphalalgie, presque paralysé par la douleur des membres goutteux ; urines rouges sédimentaires et pas très abondantes, jaunisse s'éclaircit ; pas dormi, pansement ; plaie bonne et marche vers la cicatrisation.
Prescription : même prescription, de plus lavement mercurial ; boissons avec addition de bicarbonate de soude 3 i par pot de tisane.
- 15 août Le malade est aujourd'hui beaucoup fatigué ; somnolence durant toute la journée mais il n'a pas dormi ; la céphalalgie persiste ; les douleurs et le gonflement son toujours allés de plus en plus fort ; la jaunisse diminue toujours surtout aux extrémités ; petits boutons aiguillés ; la fièvre et le rhume persistent ; le tube digestif présente toujours le même caractère ; selles aujourd'hui ; douleur lombaire, urines comme hier ; sueurs excessives ; le soir le malade se trouve un peu soulagé ; les douleurs sont moins vives et il demande un peu de bouillon ; on lui en donne un verre.
Même prescription que la veille.
- 16 août Le malade se retrouve assez bien ; faciès bon ; yeux colorés comme en bonne santé ; il a bien moins les douleurs de goutte et le malade a pris le matin quelques cuillerées de semoule au lait mais la nuit la toux devient plus fréquente sans expectoration ; les douleurs de goutte redoublent et le pouls marque 75-80 pulsations par minute ; la chaleur est brûlante ; les sueurs excessives et tout le corps est couvert de petits boutons blancs, vésiculeux sans traces d'inflammation tout autour (suettes miliaires) ; ces boutons étaient surtout nombreux mais isolés les uns des autres sous les cataplasmes laudanisés qui recouvraient les articulations goutteuses ; jaunisse continue à s'effacer.
Prescriptions : diète, boissons délayantes, citriques et alcalines, la plaie marche vers la cicatrisation ; cautérisation avec le nitrate d'argent pour réprimer les boutons charnus ; pansement avec les bandelettes ; sensibilité moindre.
- 17 août Les douleurs et le gonflement du pied et du genou sont très considérables et couverts de milliers de petits boutons ; à la main gauche, le petit doigt et le médium sont tout contournés ; le coude du même côté est très douloureux ; le coude et la main droite sont très enflés mais ce gonflement ne s'étend pas aux doigts comme de l'autre côté ; le soir le malade prend son élixir ; comme d'habitude les sueurs sont très abondantes, acides, pendant la nuit qui est assez calme ; mais vers le matin de l'agitation, de l'inquiétude, des soubresauts dans les tendons, pouls 72.
- 18 août Le matin assez bien ; plus de liberté dans les mouvements des articulations malades. Dans la journée il y a eu 7 à 8 selles jaunâtres mêlées de glaires albumineuses comme du blanc d'œuf et les selles sont toujours de même toutes

les fois qu'il prend la drogue. Ces matières sont adhérentes au vase. Dès le 17 soir après avoir pris la dose, les urines sont devenues claires, très fréquentes et peu abondantes, chaque fois ne laissant déposer aucun sédiment comme si la goutte se terminait par une crise urinaire. Aujourd'hui elles sont claires. Le malade urine moins fréquemment et plus abondamment chaque fois ; sueurs diminuées, chaleur moindre ; enfin bien-être général.

Prescription : une soupe de semoule ; boissons adoucissantes avec addition de bicarbonate de soude depuis le 14 août à la dose de 24 grains dans une bouteille de chiendent ; compresses de guimauve sur les articulations ; pansement ; bon état de la plaie ; bourgeons charnus très développés et traités avec le nitrate d'argent.

- 19 août Le malade a bien reposé pendant la nuit ; dit être très bien ; toutes les articulations sont devenues libres, le pied et le genou gauche bien que très sensiblement diminués de volume restent encore un peu gonflés. Le malade a demandé à se lever, il a été mis sur un fauteuil. La nuit a été très calme sans fièvre, presque pas de sueurs ; urines claires et naturelles ; beaucoup de boutons avec grande démangeaison. Jaunisse très sensiblement diminuée, pas de selle.
- 20 août Le mieux continue ; la plaie fait des progrès dans la cicatrisation, le malade dort bien, mange quelques poissons, digère bien ; la jaunisse a entièrement disparu.
- 21 août La nuit a été très agitée avec courbatures dans tous les membres, mais le matin il est bien, pas de fièvre, bon appétit : semoule, soupe au lait, boissons adoucissantes ; compresses de guimauve ; toux redevenue par quinte.
- 22 août Le malade est très bien. Le genou et le pied gauche sont tout à fait désenflés mais ils conservent cette raideur et cet endolorissement qu'ils ne perdront peut-être jamais ; le malade se lève et garde le fauteuil, boit de l'eau rougie bicarbonatée avec plaisir ; pansement ; cautérisation.
- 23 août Le malade est bien dans la journée. Son rhume est beaucoup diminué mais pendant la nuit il est troublé dans son sommeil, il se réveille plusieurs fois, il éprouve des malaises que l'on explique facilement par la brusque variation de température, car ce jour-là le thermomètre était descendu de 26°, de même il éprouva les mêmes malaises toutes les fois que la température changea ; du reste état général parfait ; le malade a bon appétit, digère bien ; sa figure n'est plus jaune du tout.
- 24 août Pansement et cautérisation ; diminution de la plaie ; même régime.
- 25 août Le bien se soutient ; la desquamation de la miliaire commence à se faire ; démangeaison, mange bien et digère mieux poissons, poulets, potages ; boissons les mêmes ; dort bien, se lève tous les jours.
- 26 août Même état, cautérisation et pansement ; plaie belle.
- 28 août Bon état général ; pansement et cautérisation ; nouvelle attaque de goutte aujourd'hui ; gonflement de l'index gauche dans l'articulation métacarpophalangienne.
Prescription : cataplasme de laudanum, boissons adoucissantes, bicarbonate de soude ; une soupe et un peu de poulet ; dort assez bien ; la desquamation de l'épiderme est faite.
- 30 août L'état de la plaie va toujours de mieux en mieux ; la cicatrisation sera complète dans quelques jours ; pansement avec des bandelettes. Même prescription.
- 1^{er} septembre Même état, même prescription.
- 3 septembre Plaie presque cicatrisée ; endolorissement et gonflement dans plusieurs articulations index gauche et médium du même côté, de l'index droit et du genou et du pied gauche.
- 4 septembre Cet état persiste et il prend de l'élixir ; l'effet ordinaire a lieu et le 7 les articulations sont libres mais restent un peu endolories mais l'attaque de goutte

a complètement disparu ; la cicatrisation est achevée et le malade est dans le meilleur état possible.

Solidement armé par l'expérience acquise pendant ses études et fort de son diplôme de docteur de la faculté de médecine de Paris qu'il reçoit le 1^{er} mars 1839, Ferdinand Jacques Tajasque rentre à Mougins pour y exercer son art. Un mois plus tard il est requis par le maire pour pratiquer l'autopsie d'un enfant né à terme, trouvé mort sur le chemin de Grasse. En 1840 il se préoccupe de la situation sanitaire d'une famille de Mougins confrontée à la promiscuité d'une fosse d'aisance, source de contamination possible et de problèmes respiratoires.

Nous n'avons malheureusement pas d'autres informations sur l'activité de Ferdinand Tajasque qui meurt encore jeune à Mougins le 1^{er} octobre 1856 à 43 ans.